

naguère encore, une intrigue russe ou une manœuvre française. La Grande-Bretagne et, avec elle, l'Europe entière ont été persuadées que, derrière un conflit turco-égyptien, devait nécessairement se dissimuler un épisode de la rivalité anglo-allemande, un combat d'avant-garde précurseur de l'âpre lutte d'influence qui met aux prises les deux grands empires européens sur les ruines de l'Empire turc; c'est ce qui a prêté un instant à cette simple affaire de Tabah une physionomie dramatique et un caractère inquiétant. L'Europe troublée, nerveuse, à peine remise des émotions de Mandchourie et d'Algésiras, a cru sentir se lever le vent des grands orages et monter sur l'horizon le signe des tempêtes prochaines.

Toujours préoccupée d'assurer, pour toutes les éventualités de l'avenir, la sécurité de l'Inde et des routes qui y conduisent, l'Angleterre porte toute son attention du côté de l'Arabie; elle a conjuré pour longtemps, grâce à l'épée du Japon, le fameux péril cosaque qu'elle croyait toujours prêt à fondre, du haut des Pamirs, sur l'Indus et le Gange; c'est maintenant la poussée allemande vers les routes de l'Inde, c'est la politique musulmane de Guillaume II qui la préoccupent, et c'est pourquoi l'Arabie devient l'objet de ses plus urgents soucis. La péninsule arabe, encore si mal connue des Européens et restée si impénétrable à leurs explorations, est entrée dans le jeu de la politique universelle; sa masse mystérieuse s'interpose, comme un écran très opaque, entre l'Égypte, que les Anglais occupent, et l'Inde qu'ils possèdent, entre la mer Rouge, qu'ils contrôlent par Aden, Périm et les ports égyptiens, et le golfe Persique, dont lord Curzon a fait une dépendance de l'Empire des Indes. La puissance qui dominerait en Arabie, qui mettrait la paix parmi les émirs